

Je suis prof... j'improvise !

Sylvain Grandserre
Maître d'école

Commençons par un petit rappel : sous l'impulsion du président de la république (02/06/08), le ministère recrutera les futurs professeurs après un Master 2 (bac +5, en économie par exemple) puis les enverra directement sur le terrain sans vraiment les préparer. Nous avons déjà une formation professionnelle (le savoir-faire pratique) parmi les plus faibles d'Europe (13 % du temps contre 50 % en Finlande). Nous voici désormais avec les enseignants les plus diplômés de notre histoire, mais également les moins formés !

L'obsession (idéologique et économique) de fermer les IUFM pousse ce gouvernement à faire disparaître la formation qui allait avec. Mais devant certains détails de la procédure de mise à mort, les bras nous en tombent. Il n'y avait de toute façon pas de quoi applaudir...

En effet, dans le cadre des mesures transitoires entre l'ancienne formation et la nouvelle (façon de parler puisqu'il s'agit de la supprimer), il vient d'être décidé (circulaire du 20/08/09) de parachuter en classe des étudiants (PE1) sans aucune formation pour des stages en responsabilité totale (2 fois 2 semaines). Ils remplaceront ainsi des enseignants partis en stage, parfois même contre leur gré. Il n'est même pas prévu de réelle transition avec le titulaire de la classe, en dehors d'une vague journée d'observation.

Notre administration, d'habitude si soucieuse de sécurité (sorties, taux d'encadrement, plan de mise en sûreté, alerte incendie, agréments, surveillance de récréation, circulation d'élèves), semble n'avoir rien à redire au fait qu'on confie la totalité d'une classe d'une trentaine d'enfants en cours double à un étudiant inexpérimenté n'ayant pas (encore) réussi le concours.

Les étudiants accepteront certainement ce dispositif bien rémunéré basé sur le volontariat (3.000 € les 4 semaines, salaire totalement inconnu chez les professeurs des écoles), d'autant plus que l'éventuelle réussite au recrutement de juin entraînera automatiquement la prise en charge d'une classe dès septembre... 2010 !

Bref, être professeur ne s'apprend plus mais s'improvise, aussi bien en stage que sur le terrain. Disparaissent des années de savoir-faire professionnels et de connaissances théoriques déjà insuffisamment transmis pour faire face aux nouveaux défis scolaires (élévation générale du niveau, prolongation des études, prise en compte de l'hétérogénéité, accueil d'élèves handicapés, lutte contre l'échec scolaire, informatique, langues vivantes). Voilà donc comment on passe de l'amphithéâtre au théâtre... d'improvisation en classe. Si c'est de l'art, c'est dramatique.